

IMPACT DE LA CULTURE TRADITIONNELLE DU VIET-NAM SUR LES SOINS
DONNES AUX ENFANTS – Nguyen Gia Khanh (professeur, département de pédiatrie,
faculté de médecine de Hanoi)

In

DES SOCIETES DES ENFANTS – Le regard sur l'enfant dans diverses cultures
Clotilde Herbaut, Jean-William Wallet, Carmel Camilleri
Editions L'Harmattan, Paris, 1996

Les Vietnamiens ont essentiellement des activités agricoles : 80% de la population vit à la campagne. Le Viêt-Nam appartient au groupe des pays du tiers monde. Sa pauvreté, malgré les progrès économiques depuis la politique de rénovation de 1986, s'explique par quatre-vingt ans de domination coloniale suivis de trente ans de guerre. P295 (Khanh, 1996)

La culture essentiellement vietnamienne, qui trouve son expression dans la culture de l'âge de bronze du premier millénaire avant J-C, est encore marquée par des croyances animistes et des pratiques médicales populaires transmises jusqu'à nous. Avec l'acculturation au contact de la Chine, qui a dominée le pays pendant mille ans, le Viêt-Nam a subi l'influence profonde du confucianisme, tout en gardant son identité nationale. P296 (Khanh, 1996)

La famille, cellule sociale, dominée par le père et les membres masculins. Seul le fils peut perpétuer le culte des ancêtres. La femme est reléguée au second rang. Le plus grand malheur d'une famille, c'est de n'avoir pas d'héritier masculin. Les soins donnés aux enfants sont l'affaire de la mère et de la grand-mère ; de là leur importance particulière dans la société. P296-297 (Khanh, 1996)

Seuls les garçons avaient le droit d'aller à l'école. (...) la loi sur le planning familial de 1990 donne comme quota familial deux enfants. En général, les familles urbaines observent la règle et ont moins d'enfants que celles résidant à la campagne. Néanmoins, comme le garçon est toujours souhaité, beaucoup de mères n'ayant que des filles continuent à concevoir jusqu'à l'obtention d'un garçon. L'idéal serait d'avoir un garçon et une fille : « riz gluant et riz ordinaire » selon le langage du peuple. P297 (Khanh, 1996)

L'éducation de la mère est d'une importance primordiale parce que c'est elle qui est responsable de la santé de l'enfant. La mère doit reprendre le travail dès que l'enfant atteint trois à six mois ; c'est la grand-mère (belle-mère) qui doit prendre la relève. En général, il y a un désaccord entre les générations, la belle-mère ayant reçu des idées vues comme surannées sur la nutrition et les soins infantiles. P 297 (Khanh, 1996)

Selon les conceptions traditionnelles, le développement de l'enfant est l'affaire du ciel, du sort ; les proverbes disent : « Quand le ciel donne la naissance à l'éléphant, il engendre aussi l'herbe pour le nourrir » ; pour parler du développement naturel, « Chaque être a une tête et une queue, à force de le nourrir, il deviendra adulte » ; pour défendre une éducation passive, « les parents donnent la vie à l'enfant, le ciel lui donne le caractère ». Douze fées sont chargées de former l'enfant en lui apprenant à parler, à rire, à se déplacer. Quand le bébé a un mois, on fait un sacrifice aux génies, pour demander leur protection. P297 (Khanh, 1996)

Les religions, en particulier le bouddhisme, exerçaient une influence non-négligeable sur les soins et l'éducation infantile. Pénétrés des principes de la métempsycose et du karma, les parents croient que le bien et le mal qu'ils auront fait rejailliront sur leur progéniture. Les maladies de l'enfant sont des châtements des génies contre les parents. C'est pourquoi il faut leur faire des sacrifices. Si un enfant est handicapé, c'est sans doute parce que ses parents ou ses grands-parents, ou même ses ancêtres, ont commis une faute très grave. La famille en souffre et en a honte. On le cache autant que possible, on évite de le montrer en public. La société avait peu d'égard pour les enfants handicapés parce qu'ils ne travaillaient pas et étaient considérés comme punis par le ciel. C'est ainsi que les enfants handicapés sont en général analphabètes et ne peuvent trouver du travail. P298 (Khanh, 1996)

Dans les régions de montagne, le problème des soins donnés aux enfants, en particulier aux enfants handicapés, doit faire face aux difficultés plus nombreuses encore : économie peu développée, faiblesse des services médicaux, pénurie de médicaments, connaissances scientifiques insuffisantes, persistances des superstitions et des pratiques médicales malsaines. C'est pourquoi le taux de mortalité infantile est élevé. Par contre, en ville,

grâce aux meilleures conditions du point de vue matériel, social, économique et culturel, la femme a une position respectable dans la famille, a la possibilité de mieux soigner les enfants, et même les enfants handicapés. P298 (Khanh, 1996)

Depuis la reconquête de l'indépendance nationale en 1945, les soins pour les enfants ont été l'une des préoccupations majeures du gouvernement. Mais ces efforts pour le mieux-être ont été limité à cause des années de guerre, de 1945 à 1975, ce qui ne l'a pas empêché d'obtenir des réalisations notables de plusieurs points de vue. La population du Viêt-Nam a un taux d'alphabétisation de 88%, et si l'on fait une comparaison avec d'autres pays du tiers monde, il possède une espérance de vie élevée et une mortalité infantile faible. Il est le deuxième pays du monde à avoir ratifié la convention internationale des droits de l'enfant. P298-299 (Khanh, 1996)